

## LE BILLET



L'année 2017 s'est achevée, pour nous stendhaliens, dans la tristesse : le départ soudain et brutal de Gérald Rannaud, fondateur de notre association. Nous évoquons sa mémoire dans ce journal. Nous lui rendrons hommage à l'issue de notre prochaine assemblée générale,

le jeudi 1<sup>er</sup> février, en présence de représentants du monde universitaire, culturel et institutionnel.

Pour ce 1<sup>er</sup> semestre 2018, nous vous proposons un programme éclectique, non exempt de chemins de traverse : une exposition très désirable à la Bibliothèque d'étude ; la reprise d'un spectacle théâtral que nous avons initié en 2016 avec la Compagnie Attrape Lune avec l'aide de la ville de Grenoble ; une soirée concert-lecture avec Diane de Montlivault et F.R. Duchâble et la complicité de Musée en Musique ; la création d'une déambulation théâtralisée au cimetière St Roch sur une idée de l'association St Roch ; une soirée débridée sur les chansons de Béranger (celui que connaissait Stendhal...) dans la salle habituelle de répétitions du Jazz Club : la salle Stendhal ! Et puis enfin, une soirée gourmande avec Lisette Blanc.

Notre dissipation n'ira pas toutefois sans vous proposer une conférence avec François Vanoosthuyse, désormais familier des adhérents de notre association. Il avait fait forte impression lors de ses derniers passages.

Ne manquez pas de noter dès maintenant ces manifestations dans votre agenda. Vous en trouverez toutes les informations pratiques en 4<sup>ème</sup> page de ce journal.

Au plaisir de vous retrouver.  
Patrick LE BIHAN, Président



### RÉNOVATION

Dans notre précédent Journal, nous vous parlions d'une stèle en péril au Jardin de Ville. Notre appel a été entendu : la Ville de Grenoble a rénové cette stèle l'été dernier.

Stendhal le méritait bien : c'est le seul monument public auquel il a eu droit dans sa ville natale !

### DÉSIR ET DES ESPOIRS

Il n'est jamais facile de faire une exposition attrayante donc très visuelle sur un écrivain. Toute œuvre littéraire est à goûter dans l'intimité d'une alcôve ou au fond de son fauteuil. Rien de particulier à voir. Tout est affaire d'imagination entre l'auteur et le lecteur.

La Bibliothèque d'étude vient donc de réussir un tour de force : donner à voir et, l'espère-t-on, donner envie d'en savoir plus une fois chez soi.

Il faut dire que le sujet est sexy : désir et des espoirs. Même le 2<sup>ème</sup> terme de la formule reste attirant : on peut jouir rétrospectivement de ses déconvenues amoureuses. Stendhal était semble-t-il assez fort en ce domaine. Bien sûr, sa vie est toute tendue par le désir, cet élan vital, source de régénération permanente. Il aura passé sa vie à vivre deux fois chaque passion : une première fois en la vivant, une deuxième fois en l'écrivant. Et il y a fort à parier que le plaisir tiré de l'écriture surpassait l'épisode original.

C'est ce que nous raconte cette exposition avec beaucoup de piquant, d'éclectisme et un brin de dilettantisme, au sens stendhalien du terme, ce qui est un compliment.

Le désir est resitué dans une époque où il ne faisait pas bon tout avouer. La société s'était corsetée, tout comme les femmes et avait reniée l'allégresse des mœurs du XVIII<sup>e</sup>. Dans ce contexte, Stendhal fait figure d'original et même sent le soufre. To ut cela nous est donné à voir : fil rouge pertinent, excellente scénographie, choix iconographique original.

A ne pas manquer, le très beau montage vidéo de Philip Scott Johnson, avec ces visages de femmes en métamorphoses. Enfin, j'ai retenu une citation :

« C'est parce qu'il vit et qu'il écrit qu'il aime, et non parce qu'il vit et qu'il aime qu'il écrit. Il y a la vie, l'écriture, l'amour. Ou encore : l'amour naît de la vie qui s'écrit »  
Philippe Sollers.

En d'autres termes : non pas « Visse, Amo, Scrisse »

mais « Visse, Scrisse, Amo ».

L'ordre a son importance.

PLB



**Exposition ouverte  
jusqu'au 30 mars 2018  
Bibliothèque d'étude  
Boulevard Lyautey**

**Mardi au Vendredi : 13 h à 18 h  
Samedi : 14 h à 18 h  
Entrée gratuite**



# GERALD RANNAUD IN MEMORIAM



Gérald Rannaud nous a quittés le 6 octobre dernier – formule convenue qui ne lui convient guère. Car Gérald est présent. Sa voix, son allure, ses mots si justes résonnent encore en nous.

Nous l'avons entendu, souvent, à l'association Stendhal, où, à rythme régulier, il nous faisait le plaisir de parler de sujets aussi variés que passionnants. Parmi les derniers, nous nous souvenons de sa voix chaleureuse et énergique quand il évoquait en une « similitude dissymétrique » « La Rome de Giono à la lumière de Stendhal », une commune patrie réunissant ces deux écrivains ; nous nous rappelons aussi cette fameuse soirée de « scoops littéraires » où, en compagnie de René Bourgeois et de Jean-Marc Hovasse, il nous a livré le secret d'une enquête menée de longue date sur la fille de Stendhal dont il avait trouvé trace dans la Correspondance et dans la réalité des archives et de l'état-civil (octobre 2016).

Ou encore, à la belle saison, il était là, lors des soirées sous la treille qu'il avait imaginées, pour retracer, lectures et musiques à l'appui, « la vie rêvée de Stendhal ».

Les romans les plus étudiés et les plus connus, comme *Le Rouge et le Noir* dont il avait fait une série de lectures commentées en compagnie de Françoise Bertrand, il savait leur donner un nouvel éclairage, un nouveau point de vue : il nous donnait le désir de les relire et de les revivre, à sa lumière. Car il savait placer « son » Stendhal et ses personnages dans l'histoire, la société et les mœurs de son temps pour nous les rendre vivants, présents. Gérald était un grand improvisateur (il aimait mieux parler qu'écrire...) mais son improvisation se nourrissait de lectures nombreuses, d'une grande culture et d'une longue réflexion : alors, quand il prenait la parole, surgissait l'invention brillante, fruit de sa mémoire précise et des liens qu'il tissait entre les différentes sources auxquelles il puisait.

Comme Stendhal, dont il avait un des premiers montré l'ancrage dans le XVIII<sup>e</sup> siècle de la conversation : Stendhal était un héritier des salons où la parole était création vive et il était homme de conversation. Gérald avait défilé le mythe de l'écriture de *La Chartreuse de Parme* en 52 jours. Selon lui, Stendhal avait composé *La Chartreuse* dans son esprit bien avant de l'écrire, en un « brouillon mental » qui n'avait plus qu'à s'écrire lorsqu'il était arrivé à maturation.

Pionnier de la génétique stendhalienne, son travail sur les marginales a été précurseur et il a donné, avec Yvonne Rannaud, entre 1996 et 1998, une édition de *la Vie de Henry Brulard* qui a fait date et qui a bouleversé les habitudes de lecture de ce texte. Il s'intéressait à tout : au papier, aux filigranes à partir desquels on pouvait dater tel ou tel texte (je me souviens de séances avec lui, au sommet de la bibliothèque Municipale de Grenoble, loupe à la main pour déchiffrer tel mot qui résistait à la lecture, de sa ferveur et de son enthousiasme communicatifs), à l'écriture de Stendhal qu'il savait reconnaître entre celle de tous les copistes dont il avait loué les services, à tous ces éléments matériels, à tous ces supports qui permettaient de comprendre l'architecture de ce grand ensemble des Manuscrits de Stendhal du fonds de Grenoble dont il avait déchiffré la complexité et dont il avait compris mieux que quiconque l'organisation et la chronologie.

**Mais quand et comment lui était venu ce goût pour Stendhal ?** Il racontait volontiers comment il s'était imaginé, quand il était au lycée en 1948 que *La Chartreuse*, dans la bibliothèque de son

père devait être une histoire de curé ou de moine... Jusqu'à la révélation du film de Christian-Jacque qui venait de sortir avec Gérard Philippe dans le rôle de Fabrice et Maria Casarès dans celui de la Sanseverina. C'est ce qui l'a décidé à lire le roman. Etudiant en classe préparatoire à Paris, un professeur de Lettres lui fait découvrir l'écrivain qui s'adressait aux « jeunes gens » et qui devint pour lui et son groupe d'amis un « phare de rébellion ». Lui-même, devenu professeur, nous a enseigné la modernité de Stendhal, sa lutte contre l'esprit de système et de conformisme. Car s'il était un intellectuel et un professeur attentif, il était avant tout un homme engagé dans ses convictions qui dérangeait les habitudes de pensée et le ronron des discours convenus. Il était aussi un ami fidèle dont nous nous souviendrons.

*Catherine Mariette*

*Professeur à l'Université Grenoble-Alpes  
Vice-Présidente de l'Association Stendhal*

## ■ ADIEU GÉRALD

Gérald Rannaud nous a quittés. Ses obsèques ont eu lieu le 13 Octobre dernier. Gérald était plus que notre Président honoraire : il était l'âme de notre Association. Depuis 2004, nous avons ainsi organisé avec son soutien plus de 160 manifestations. Lui-même a assuré plusieurs dizaines de conférences ou soirées littéraires. A chaque fois, c'était un plaisir réel, touchant au physique, de se laisser emporter par ses exposés si clairs, si argumentés, par ses vues si profondes, si originales. Tous ces moments restent vivants en nous mais s'effaceront inexorablement. Gérald en effet parlait sans notes. Il a toujours répugné à momifier dans un texte écrit et définitif l'enseignement qu'il voulait communiquer hic et nunc, avec toute la vitalité qui reste liée à la communication orale. Je pense qu'au fond de lui-même, il était convaincu qu'il était d'abord un passeur, un pédagogue, plutôt qu'un commentateur purement universitaire.

Gérald était aussi un personnage.

Brillant, il l'était.

Prompt à l'emportement, il l'était aussi.

C'est qu'il avait le feu sacré.

Mais Gérald était aussi l'homme de la convivialité, un homme sachant convoquer l'anecdote, le souvenir, maniant l'argument.

Plaisir de ces jeux de l'esprit, de ces "parties de volants" évoquées par Stendhal. Ce n'est pas tomber dans l'emphase que de déclarer que désormais Gérald

Rannaud est entré dans l'histoire du stendhalisme, dans l'histoire singulière de cette litanie d'hommes qui ont fait du beylisme leur point de ralliement discret. Discretion et pudeur. Car Gérald avait la pudeur des sentiments et n'aurait que faiblement goûté à ce panégyrique.

Stendhal a écrit qu'il n'y a pas de mal à mourir dans la rue pourvu qu'on ne le fasse pas exprès. Gérald est parti brutalement, discrètement, prenant de court tout son monde. Il est mort discrètement, en accord avec la pudeur des sentiments.

Il a vécu, il a enseigné, il a aimé.

*Et nunc manet in te.*

Et maintenant, il repose en nous.

*Patrick Le Bihan, Président de l'Association Stendhal*



# DE LA BIBLIOPHILIE ET DES BIBLIOPHILES

## LA BIBLIOPHILIE, UNE ETRANGE PASSION

La bibliophilie est une des dernières perversions qui n'est pas punie par la Loi.

Il faut dire que le bibliophile sait se faire oublier : il aime être discret.

Sa passion, il la cache ordinairement sous des dehors débonnaires et très humbles : il suffit de fréquenter les ventes spécialisées à l'Hôtel Drouot ou certaines librairies anciennes pour le constater.

Ordinairement, c'est un homme, plutôt grisonnant, voire plus. Plutôt habillé façon défraîchie. Son apparence, il s'en moque.

Ce qui l'intéresse, c'est l'édition originale, tirage de tête, papier Arche, ou encore mieux, Japon impérial, si possible avec un envoi de l'auteur, surtout si le destinataire est prestigieux. Ce qui l'intéresse aussi, c'est le vieillissement du papier (avec ou sans taches de rousseur) et bien sûr la qualité des illustrations, mais surtout, la reliure d'époque ou restaurée, en demi-marochin, ou encore, sobre et monochrome, dite « janséniste », goût très « bourgeois de province ».

Et puis, il y a l'odeur de la colle, le toucher du papier vélin, la transparence du « fond de forme », les tranches-files. A noter également les passionnés d'Ex-libris et les scrutateurs de colophons. Sans parler de l'histoire même de l'édition, de la provenance du volume venu ou non de la bibliothèque de tel ou tel grand collectionneur.

Le fin du fin, ce sont bien sûr les marginales manuscrites d'un grand écrivain annotant un autre grand écrivain : Proust commentant Stendhal.

Il y a l'émotion de la découverte. Le sentiment que ce volume, dont on ignorait peut-être l'existence le matin même, ce volume, il vous manque et ce manque vous torture, au risque de bouleverser votre portefeuille.

C'est une pulsion amoureuse, qui d'ailleurs tend à prendre plus d'ampleur à proportion de la baisse de régime de pulsions plus communes.

Tout cela se termine sur un rayon, coincé entre les scories figées de compulsions antérieures.

J'en connais même certains qui poussent le vice jusqu'à ne pas les ouvrir pour éviter de trancher les feuillets encore vierges.

Le fétichisme n'a pas de limite.

## BIBLIOTHÈQUE DE GRENOBLE : LE FONDS STENDHALIEN S'ENRICHIT

Chacun connaît la richesse du fonds stendhalien de la Bibliothèque d'étude de Grenoble : plus de 40 000 pages de manuscrits, les éditions originales, une collection iconographique, toutes les éditions marquant l'histoire du stendhalisme. Pour autant, elle continue, année après année, de s'enrichir de nouvelles donations ou acquisitions.

Rappelons tout d'abord le don en 2016 par Pierre Bergé de l'exemplaire du Chamfort annoté par Stendhal.

Autre entrée importante dans les collections : la préemption, lors de la dernière vente Pierre Bergé, d'un exemplaire de *Promenades dans Rome* édition originale avec relié en tête un testament olographe de Stendhal (18 Janvier 1832) signé par lui. Le prix : 8 600 € soit pour une fois un prix tout à fait raisonnable.

## LA BIBLIOPHILIE STENDHALIENNE : UN COÛTEUX PASSE-TEMPS

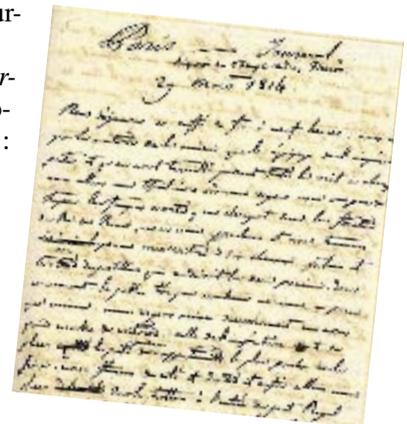
Il paraît que dans le milieu des bibliophiles, certains auteurs ont une cote incommensurablement plus élevée que d'autres.

Stendhal en fait partie, aussi bien pour les éditions originales que pour les ouvrages annotés par lui ou encore la correspondance. Et nous de parlons pas des manuscrits, dont très peu restent en mains privées (800 000 € en 2011 pour l'acquisition de deux cahiers du Journal !).

Qu'on en juge à partir de quelques ventes réalisées en 2016 et relevées par Jacques Houbert (prix frais compris) :

- Lettre autographe à sa sœur Pauline : 24 000 €
- Edition originale de *La Chartreuse*, venant de la bibliothèque de Michel Audiard : 78 000 €
- Edition originale du *Rouge et Noir* : 56 000 €
- Edition originale de *De l'Amour* : 20 800 €
- *Armance* : 110 500 €
- Ouvrage annoté par Stendhal : *The works of Lord Byron* : 63 000 €

Sur ce thème, reportez-vous également à l'article de Philippe Berthier page 4 (Gambades de Lupetto - Culte des reliques).



## UN BIBLIOPHILE ENRAGÉ : JACQUES HOUBERT

Pierre Bergé était un bibliophile flamboyant. Jacques Houbert, grand stendhalien, était un bibliophile enragé.

Sa passion : éplucher les inventaires des libraires spécialisés et fréquenter les salles des ventes.

Ses moyens financiers étant limités, il savait en faire profiter la Bibliothèque d'étude de Grenoble en attirant son attention sur telle ou telle vente en préparation. Ainsi, c'est lui qui, le premier, nous prévint de la fameuse vente des cahiers du Journal de Stendhal, alors propriété du marchand Pierre Bérès. C'est lui, avec Gérard Rannaud, alors Président de notre Association, qui sut alerter les milieux parisiens et grenoblois, susciter des articles dans la presse nationale, pour l'heureux aboutissement que l'on sait.

Pour ne parler que de la bibliographie stendhalienne( c'était aussi un fervent balzacien), résumons-nous : il savait par cœur chaque histoire intime de chaque édition. Son érudition époustouflante était le dernier recours de nombre de professionnels qui savaient le trouver pour rédiger les notices accompagnant toute vente importante.

Jacques Houbert vient de nous quitter.

Un fameux adage nous dit que, avec la disparition de certains hommes, ce sont des bibliothèques qui brûlent.

Pour lui, c'était vrai.



# LES GAMBADES DE LUPETTO

Philippe Berthier (articles publiés dans la revue de l'Association des Amis de Stendhal Paris)

## ■ ENCORE LE SYNDROME



Dans son récent ouvrage *La Beauté dans le cerveau* (Odile Jacob, 2016), le neurobiologiste et collectionneur d'art Jean-Pierre CHANGEUX se demande pourquoi nous sommes saisis devant un tableau, ou parcourus de frissons à l'écoute d'une sonate, et si les apports de sa discipline peuvent contribuer à comprendre l'émotion esthétique. Il formule cette hypothèse : « La nouveauté d'une œuvre d'art, son pouvoir évocateur, sa valeur émotionnelle, entraînent un embrasement extraordinaire qui envahit notre espace conscient par sa globalité. Sa puissance mobilise les émotions avec une telle force qu'on peut imaginer une ignition « explosive » de la conscience, unissant système visuel, cortex pré-frontal – le siège de la rationalité – et système limbique, cette région profonde du cerveau, siège des émotions primaires. »

**On aura reconnu le fameux « syndrome de Stendhal »** qui, un jour de janvier 1817 (date fictive), l'obligea à sortir en hâte de la basilique Santa Croce à Florence pour revenir de son étourdissement et apaiser les battements désordonnés de son cœur. (L'ami Patrick Le Bihan signale à Lupetto que, dans son éditorial du Bulletin des Amis du Louvre, son nouveau Président, **L.A. Prat** évoque « le fameux syndrome de Stendhal » « s'évanouissant dans l'un des corridors des Offices de Florence » (sic !). Si fameux qu'il en ignore à peu près tout...). Stendhal ne s'est pas évanoui, mais, victime de tachycardie et de vertige, avait, dirait-on aujourd'hui, « somatisé ». Illustration parfaite, humiliante peut-être pour l'idée désincarnée parce que sublime, trop sublime, que certains aimeraient se faire de l'humain, du transit par le corps des plus hautes visitations de l'esprit. Stendhal, lui, n'y voyait sans doute qu'une confirmation de tout ce que lui avaient appris ses lectures sensualistes et « idéologiques ». L'extase corrigienne ? Certes, mais sans jamais oublier que ces orgasmes d'âme ne sont au fond qu'affaire de molécules.

## ■ CULTE DES RELIQUES

Passant, rue Bonaparte, devant une maison d'autographes bien connue, j'aperçois en vitrine la photocopie d'une lettre de Stendhal : celle du 13 septembre 1807, adressée à « Monsieur Beyle pour mademoiselle sa fille aînée ». Henri est en Allemagne, il rentre de Hanovre et va rejoindre son poste à Brunswick. Il remercie la taiseuse Pauline pour la lettre qu'il vient de recevoir et lui promet de la « tirer d'ennui » à sa prochaine visite à Grenoble : « jure-moi de prendre patience encore quelque temps ». Il la charge de diverses commissions intéressées auprès de Chérubin et du grand-père : « Je t'aime toujours plus. Adieu, ma chère amie. Écris-moi. Les lettres que tu veux brûler sont toujours les meilleures. / J'étais sur le point de te croire amoureuse et m'oubliant. Écris souvent. » Rien d'impérissable, on le voit. Renseignement pris, la missive est mise en vente à 18 500 euros. Une paille pour un footballeur, mais un investissement dissuasif pour un universitaire impécunieux (pléonasme), aussi fétichiste fût-il. **On ne peut s'empêcher de rêver sur cette fascination aussi impérieuse qu'irrationnelle** qu'exercent les originaux de documents par ailleurs publiés et connus depuis longtemps. De quel ordre exactement relève-t-elle, sinon celui du sacré ? Ces fragiles feuillets ont traversé l'espace et le temps avant d'arriver

jusqu'à moi. Stendhal a posé la main sur ce papier. C'est son encre, son écriture. En prenant l'autographe dans mes mains, c'est presque comme si, au-delà de la mort, je le touchais. C'est moi, en fait, le destinataire de ce que Chateaubriand appelait un « chiffon immortel ». En achetant sa lettre, en enfilant des gants blancs pour la manier dévotement, je ressens intensément le mana qu'elle diffracte. Si, comme le disaient les anciens catéchismes, un sacrement est « un signe visible par lequel se transmet une grâce invisible », dans ce commerce intime, secret et exclusif, je reçois une onction sacramentelle. Non moins évidemment qu'un incomparable privilège érotique. Adeptes éperdus de la jouissance solitaire, les chasseurs d'autographes sont par définition des maniaques et des pervers (qui, Dieu merci, ne font de mal à personne). Dans *Les Papiers d'Aspern*, Henry James a magnifiquement illustré jusqu'où peut aller la pulsion collectionneuse : pour acquérir la pièce qui lui manque, un véritable « mordu » est capable de tout, et même de tuer. 18 500 euros pour une trentaine de lignes de Stendhal, c'est évidemment hors de prix, mais si l'on mesure ce tarif à l'aune d'une passion inconditionnelle, c'est donné.

## ■ EN AVOIR OU PAS

Du goût pour Stendhal.

Dans un intéressant entretien publié dans *Le Magasin du XIX<sup>e</sup> siècle*, le romancier **Emmanuel Carrère** évoque ses prédilections dix-neuviémistes et confesse son inappétence pour Stendhal : « ...je ne suis pas du tout stendhalien. Je ne sais combien de fois dans ma vie, j'ai essayé non seulement de lire, mais d'aimer Stendhal ; tous les sept ou huit ans, j'essaie de lire soit *Le Rouge et le Noir*, soit *La Chartreuse de Parme*, attiré entre autres par l'aspect extraordinairement séduisant de tout le discours qui est tenu sur lui. Hélas pour moi, ça ne marche pas. [...] si des gens dans le goût littéraire desquels j'ai la plus grande confiance ne m'avaient pas dit : « *Le Rouge et le Noir*, il n'y a vraiment rien de mieux au monde », je serais franchement incapable de m'en apercevoir ; et d'ailleurs même avec leur secours, je n'arrive pas à m'en apercevoir, je ne vois pas ce qu'il y a de si extraordinaire. Si, la seule chose que j'aime de Stendhal, c'est la *Vie de Henry Brulard* : ça, j'adore ça, celui qui l'a écrit m'est absolument sympathique, j'ai une affection totale pour lui. Cela dit, en vous disant ça, je sais que c'est moi qui ai tort : nos jugements nous jugent, et cela témoigne surtout, je pense, d'une infirmité de mon goût. Enfin, une infirmité : disons comme une fréquence à laquelle je n'aurais pas accès. » On salue l'honnêteté de Carrère qui, contrairement à tant d'autres, ne fait pas mine, parce que c'est « littérairement correct », d'aimer ce qu'il n'aime pas. On ne peut évidemment que le plaindre, comme on plaint un aveugle ou un sourd, tout en se rappelant que Stendhal n'a jamais ambitionné d'être compris et apprécié de tout le monde, qu'il a même explicitement programmé le contraire, et que c'est très bien comme ça.



# ACTUALITÉS STENDHALIENNES

## LES SOIRÉES LÉAUTAUD



Très belles soirées au musée Stendhal début Juin avec cet écrivain inclassable, oh combien excen-

trique, tellement attachant et fervent stendhalien. Soirées organisées par Marie-Christine Frézal et Patrick Le Bihan et la participation de Franck Pizot, Thérèse Morand, Françoise Bertrand, Jean-Louis Reymond et Michel Dupuy.

## JOURNÉES DU PATRIMOINE



Un succès qui ne se dément pas. Foule des grands jours pour le Musée Stendhal et l'appartement natal. Lectures sur le thème de la jeunesse : sujet rêvé pour un stendhalien.

## FRANÇOISE BERTRAND À L'HONNEUR



Françoise Bertrand s'est vue remettre le 7 Décembre la médaille Stendhal à l'occasion de la manifestation annuelle de la Société des écrivains dauphinois. Cette distinction la récompense pour ses activités au sein de l'Association

Stendhal dont elle est la Vice-Présidente.

## PIERRE BERGÉ S'EST ÉTEINT

Il s'est éteint à son heure, après une longue maladie qu'il avait scrutée et dont il avait tiré toutes les conséquences : institution de sa Fondation, ventes orchestrées par vagues successives de ses prestigieuses collections, lancement des deux derniers chantiers qui lui tenaient à cœur : le musée Yves Saint-Laurent à Paris, le musée berbère à la villa Majorelle à Marrakech. Jusqu'à la fin, il s'affirmait ainsi être maître de lui comme de l'univers (de la mode!). C'est du moins ainsi que je l'ai perçu lors des rares rencontres que j'ai pu avoir avec cet homme, cette statue du Commandeur, à l'occasion de ses venues à Grenoble lors de l'inauguration du Musée Stendhal et lors de sa récente donation à la ville de Grenoble du Chamfort annoté par Stendhal. A chaque fois, tous, nous avons été marqués par le charisme de cet homme qui obtenait un silence immédiat dès qu'il prenait la parole en public. **Il était de ceux qui vous obligent à viser haut** et qui donnent de l'épaisseur aux moments de la vie qu'ils partagent avec vous. Il avait accepté le patronage du musée Stendhal. Stendhal, il l'avait côtoyé dès les années 50 en travaillant sur les manuscrits de la Bibliothèque de Grenoble, alors qu'il était l'assistant de Jean Giono. A coup sûr, il faisait partie de ce Stendhal Club énigmatique et mystérieux (existe-il ?) évoqué par Paul Léautaud. Les membres du Club, ils se reconnaîtront, ont bien perdu un des leurs.



Patrick Le Bihan

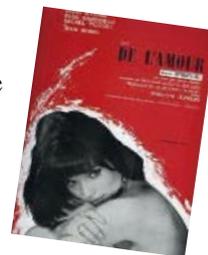
## MÉMORIALISTES DE LA CAMPAGNE DE RUSSIE



Emouvante évocation au Musée Stendhal de cette tragédie européenne élevée au rang de mythe fondateur par ces mémorialistes du XIX<sup>e</sup>, avec Henri Beyle parmi les acteurs. Soirée préparée par Gérald Rannaud et Françoise Bertrand.

## DE L'AMOUR

Jean Serroy nous a fait découvrir ce film de Jean Aurel avec des dialogues de Jacques Laurent (alias Cecil Saint-Laurent) tirés des textes de *De l'Amour* de Stendhal. Très bon moment.



## JULIEN, PRÉSIDENT ?

Il paraît qu'il est de bon ton, en politique, d'aimer nos auteurs. Passion française.

On ne s'en plaindra pas. On savait Mitterrand amoureux des livres, lecteur éclectique, avec un goût prononcé pour le 19<sup>ème</sup>, et même bibliophile. Cela se retrouvait dans sa photo officielle, posant devant une bibliothèque, les Essais de Montaigne à la main.

**Notre nouveau Président s'inscrit dans cette tradition :** photo officielle avec les Mémoires de de Gaulle (voilà pour l'Histoire), Les Nourritures terrestres (voilà pour le désir) et Le Rouge et le Noir (voilà pour l'ambition).

Julien Président ? Plus fort encore : un journaliste n'a-t-il pas paraphrasé à son propos les premières lignes de *La Chartreuse de Parme* :

« Le 7 mai 2017, le Président Macron fit son entrée dans Paris à la tête de cette jeune armée de bénévoles qui venait de passer le pont du Carrousel, et d'apprendre au monde qu'après tant de siècles, César et Alexandre avaient un successeur. Les miracles de bravoure et de génie dont la France fut témoin en quelques mois réveillèrent un peuple endormi ; huit jours encore avant l'arrivée des Marcheurs, les partis de l'ancien monde ne voyaient en eux qu'un ramassis de brigands, habitués à fuir toujours devant les troupes d'un Pouvoir usé, vieilli, fatigué : c'était du moins ce que leur répétait trois fois la semaine un petit journal grand comme la main imprimé sur du papier sale. »

Voilà qui devrait nous inciter à relire *La Chartreuse* si on veut connaître la fin de l'histoire.

## SUR LES PAS DE LAMARTINE



Pèlerinage en Mai sur les pas de Lamartine à Mâcon, Milly et autres lieux. Voyage sentimental, littéraire et convivial.

# LES PROCHAINES MANIFESTATIONS



**Jeudi 11 janvier et Mardi 27 février à 17 h 30**

**DESIR ET DES ESPOIRS**

**Bibliothèque d'étude – Bd Lyautey**

Visite commentée de l'exposition

(cf. présentation en 1<sup>ère</sup> page de ce journal)

- **11 janvier** : avec Catherine Mariette et Jean-Jacques Labia
  - **27 Février** : avec Olivier Tomasini, Commissaire de l'exposition
- Inscription préalable** auprès de Catherine Billet (Bibliothèque d'étude) au **04 76 86 21 77**

**Jeudi 1<sup>er</sup> février à 16 h 30**

**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE**

**de l'Association Stendhal et des amis du Musée Stendhal**

**Archives départementales – 2 rue Auguste Prudhomme**

Assemblée ouverte à tous où sera notamment présenté le programme des activités en 2018. Il sera remis gracieusement aux participants un numéro ancien du Stendhal Club.

**A 18 h : HOMMAGE A GERALD RANNAUD**

Cet hommage aura lieu dans l'Auditorium à l'issue de l'Assemblée générale. Il se fera en présence de sa famille, de ses amis, de représentants de l'Université et de collectivités territoriales.

A cette occasion, nous témoignerons à Gérald toute notre reconnaissance pour ce qu'il a apporté au stendhalisme et à la vie culturelle grenobloise.

**Lundi 12 mars à 18 h**

**LE MOMENT STENDHAL**

**Lieu précisé ultérieurement**

Conférence de **François Vanoosthuyse**,  
Professeur des Universités à Rouen.

Il nous revient pour nous présenter son nouvel et substantiel ouvrage : « Le moment Stendhal » paru l'été dernier dans la collection Classiques Garnier. Il y décrypte le « scénario Stendhal » mis en œuvre par l'auteur lui-même : il en est un des personnages. Comment résumer en quatre lignes ce qui s'annonce comme une des plus intéressantes publications stendhaliennes de ces dernières années ?



**Mardi 13 mars à 20 h 30**

**STENDHAL, L'ENFANT QUI VOULAIT  
QUITTER GRENOBLE**

**Théâtre du Laussy –**

**Parc Michal – Gières (près Mairie)**

Spectacle théâtral créé à partir de la Vie de Henry Brulard et de textes contemporains de l'auteur.

Compagnie : Attrape Lune - Mise en scène : Claude Romanet  
Avant Stendhal, il y a Henri Beyle, un petit grenoblois dont l'enfance singulière forgea le caractère. La pièce raconte cette tranche de vie avec truculence, sincérité et passion. Six comédiens et 5 musiciens donneront vie à ses souvenirs à partir de la Vie d'Henry Brulard et de textes écrits par ses contemporains. Ce spectacle a été initié en 2016 à l'initiative de l'Association Stendhal et de la Ville de Grenoble. Il a été joué une première fois à l'occasion du festival du Vieux Temple. Le succès rencontré justifie cette reprise dans cette superbe salle du Laussy à Gières. Très original et bien joué. A ne pas manquer. Tarif plein : 14 euros.

Réservation au Théâtre du Laussy : 04 76 89 69 12

## ■ NOUS AVONS BESOIN DE VOUS...

Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous, la plupart de nos manifestations étant d'accès libre. Pour cela, nous avons besoin de vous, Merci d'envoyer votre **cotisation 2018** par chèque à l'ordre de Association Stendhal - La Bouquinerie - 9, bd Agutte Sambat - 38000 Grenoble.

**Individuel : 20 € • Couple : 30 € • Etudiant : 10 €**

**Jeudi 29 mars à 19 h 30**

**BAS LES MASQUES, MONSIEUR DE STENDHAL !**

**Auditorium du Musée de peinture – Place Lavallette**

Spectacle – lecture – concert avec **Diane de Montlivault et François-René Duchâble** au piano.

Soirée organisée par Musée en Musique et l'Association Stendhal. Rossini, Schubert, Chopin, Schumann : une toile sonore se tisse entre les rêveries de Stendhal, son écriture, ses voyages, ses amours et la passion pour la musique de Mozart et Cimarosa. Sur le fil de la confiance, Diane de Montlivault et François-René Duchâble nous invitent à entrer dans cette magie de l'instant où se mêlent sensibilité et virtuosité.

Musiques : Scarlatti – Cimarosa – Mozart – Beethoven – Rossini - Schubert – Chopin – Schumann – Satie

Textes de Stendhal - Tarif plein : 25 euros

Réservation à Musée en Musique : 04 76 87 77 31

**Dimanche 13 Mai (l'heure, sera précisée ultérieurement)**

**STENDHAL REVIENT...**

**Rendez-vous devant l'entrée du Cimetière St Roch  
rue du Souvenir - Grenoble**

Déambulation théâtralisée au Cimetière St Roch avec des acteurs de la Compagnie du Nid. Manifestation co-organisée par l'association St Roch et l'Association Stendhal.

**La trame** : il a été décidé en haut lieu le rapatriement à Grenoble des cendres de Stendhal. Ses anciennes connaissances actuellement enterrées au cimetière St Roch apprécient fort diversement. Cette déambulation, soutenue par la lecture d'extraits de Vie d'Henry Brulard et de témoignages de contemporains de Stendhal sert de prétexte à l'évocation de ces personnages devant leurs tombeaux dont certains témoignent bien de la sensibilité artistique de cette époque.

**Réservation auprès de l'Association St Roch : 06 81 02 82 15.**

Une autre représentation sera vraisemblablement prévue à une date non encore arrêtée à la parution de ce journal.

**Mercredi 6 Juin à 20 h**

**BERANGER, POÈTE NATIONAL**

**Salle Stendhal – rue Hauquelin – Grenoble**

(Salle attenante à la MJC des Allobroges face au Musée de Peinture)

Soirée spectacle : concert – conférence organisé par Jean-Louis Reymond, avec la participation du groupe vocal Amis Mesure. Béranger est peut-être le seul écrivain que Stendhal ait apprécié toute sa vie. Il apprécie dans l'immortel chansonnier ses textes courts écrits dans une langue simple et claire. Il va jusqu'à le comparer à La Fontaine ! Béranger eut en son temps un énorme succès. Ses chansons populaires étaient dans toutes les têtes, surtout celles qui pensaient à gauche. Sans oublier leur côté leste et grivois. Ce sera un vrai bonheur de les redécouvrir.

**Mardi 19 juin à 18 h**

**SUR LES PAS DE STENDHAL :  
SES ETAPES GOURMANDES**

**Appartement natal – 14 rue Jean-Jacques Rousseau - Grenoble**

Lecture théâtralisée de Lisette Blanc et Marcel Fakhoury  
Lisette Blanc avait déjà publié les recettes de plats stendhaliens. Nous attendons cette soirée assurément détendue avec gourmandise.

*Suivez toute l'actualité*  
**www.association-stendhal.com**

**CONSULTEZ  
notre site internet**

*Le Journal de Stendhal*

Lettre d'information de l'Association Stendhal

Siège Social : La Bouquinerie, 9 bd Agutte Sambat, 38000 Grenoble

contact@association-stendhal.com - Crédit photos Lisette Blanc et Gisela Moinet

• Publié avec le soutien de la Ville de Grenoble et du Conseil Départemental.

